

INTRODUCTION GENERALE

Ede ut vivas, ne vivas ut edas ou bien « vivre pour manger et non pas manger pour vivre » s'était exprimé l'illustre philosophe Socrate. Cet aphorisme était repris par Molière dans sa comédie l'Avare, acte II, scène 5 et qui par la suite le rendit célèbre (La France pittoresque, 2011). Sous un autre ciel et à une autre époque, le sage roi Salomon avait écrit qu'« il n'y a de bonheur pour l'Homme qu'à manger et à boire, et à faire jouir son âme du bien-être au milieu de son travail » (Société Biblique Internationale, 2005). Ces deux pensées dénotent à quel point la sécurité alimentaire était depuis toujours cruciale. L'Homme a toujours senti le besoin d'assurer son alimentation avant toute chose. Le besoin en nourriture se place au niveau le plus inférieur de la pyramide de Maslow ; autrement dit, la sécurité alimentaire revêt d'une importance capitale pour l'humanité, les dirigeants, la population et les individus. Cette thèse s'inscrit dans ce domaine de la sécurité alimentaire en conduisant des recherches sur la différenciation de la sécurité alimentaire et de la trajectoire de résilience des paysans positivement déviants.

Contexte

Des crises alimentaires chroniques et récurrentes se sont manifestées sous différentes facettes dans le Monde ces dernières décennies. D'après la statistique de la FAO, 850 millions de personnes sont sous-alimentées et la majorité, 815 millions de personnes, se trouvent dans les pays en développement (Drogué & al., 2006). Les projets de sécurité alimentaire ont été par la suite assimilés au « Cheval de Troie » pour affranchir l'humanité de ce fléau. C'est dans ce sens que les Nations Unies ont lancé le défi de « Zéro famine » pour briser cette « épée de Damoclès » (FAO, 2014b). Cette topographie générale montre à quel point les projets de sécurité alimentaire sont-ils importants dans le processus de la réduction de la faim et de la sous-alimentation dans le Monde et particulièrement pour les pays dont la population vit sous l'emprise de l'insécurité alimentaire.

Problématique

Dans cette croisade de taille, la prévision était de réduire le nombre de personnes sous-alimentées à raison de huit millions de personnes par an afin de diminuer de moitié le nombre de personnes sous-alimentées entre 2000 et 2015 (Drogué & al., *op.cit.*). Force est de constater que malgré les ressources investies, cette déclaration de l'Objectif de Développement du Millénaire a été ratée, particulièrement pour Madagascar où la situation de l'insécurité alimentaire est de plus en plus préoccupante : un tiers des ménages sombre dans une situation d'insécurité alimentaire très sévère ; une très grande majorité de la population

vit avec un régime alimentaire très insuffisant en termes de quantité ou de qualité. Selon le rapport du Programme Alimentaire Mondiale, 58% des ménages malagasy est sous un régime alimentaire très pauvre en quantité et 60% des ménages malagasy dans une alimentation extrêmement pauvre en qualité (PAM, 2014) ; un ménage sur deux subit une insécurité alimentaire temporaire ou saisonnière (IAS) *i.e.* changement de régime alimentaire à cause d'une pénurie (EPP PADR, 2005). Cependant, le Plan National de la Sécurité Alimentaire évoque une enveloppe annuelle de 40 millions de dollars américains pour résorber l'insécurité alimentaire à Madagascar (*ibid.*). Ces contrastes mettent en exergue la problématique fondamentale de la sécurité alimentaire : les efforts et les ressources déployés, malgré leur importance, pour mater l'insécurité alimentaire à travers des projets de sécurité alimentaire et de développement rural n'ont pas amené à une situation meilleure. Le tableau fait état d'une recrudescence paradoxale et flagrante de l'insécurité alimentaire en réponse à l'intensification des interventions en la matière. Les projets de sécurité alimentaire et de développement agricole n'arrivent pas à résorber de manière conséquente et durable le problème de l'insécurité alimentaire. Pourtant le Monde doit faire face au défi de trouver les voies et les moyens appropriés pour nourrir une population fortement croissante dans le contexte des inquiétudes relatives à la gestion des ressources naturelles » (Drogué & *al.*, *op.cit.*).

Questions de recherche

Cette thèse s'inscrit justement dans cette problématique pour étudier la sécurité alimentaire des paysans positivement déviants dans la zone de Moramanga au lendemain de la clôture des projets d'appui. Des projets de sécurité alimentaire (PSA) et de développement agricole pluriannuels ont été mis en œuvre dans le district de Moramanga notamment ceux de l'« Adventist Development Relief Agency » (ADRA) et de l'« Eco-Regional Initiative » (ERI). Ces projets ont été financés par l'« United States Agency of International Development » (USAID) Madagascar et exécutés entre 2003 et 2009. Ce sont des projets intégrés d'agriculture, de santé et d'environnement. Le Projet Sécurité Alimentaire (PSA) de l'ADRA a supporté entre autres 2 380 paysans modèles. Ces derniers sont des agriculteurs sélectionnés par le PSA parmi ses bénéficiaires à travers des critères bien définis au préalable pour être les principaux fils conducteurs en matière de transfert de techniques agricoles améliorées vers les pairs. Ces paysans modèles ont bénéficié d'un cursus de formation complet en techniques de production agricole et ont été dotés d'outillage agricole exceptionnel par rapport à la grande masse de bénéficiaire pour devenir ainsi des vitrines et des références en matière d'adoption des techniques améliorées vulgarisées par le projet. Ils étaient au nombre de huit personnes par village (ADRA, 2008). Pour ERI, les exploitants

agricoles ont été regroupés dans des associations « Koloharena » qui ont été les points focaux des interventions par le biais des paysans vulgarisateurs et des paysans animateurs appelés paysans leaders. Les axes d'intervention du projet de l'ERI sont la production agricole, la commercialisation et l'environnement. Les paysans modèles de PSA et les paysans leaders d'ERI, qui sont des Paysans Positivement Déviants (PPD), ont été des références en matière d'adoption technique et à cause de leur performance en sécurité alimentaire pendant l'accompagnement des projets d'appuis.

Le paradoxe entre la chronicité voire recrudescence de l'insécurité alimentaire et l'abondance des projets de développement fraye une piste de réflexion pour une étude approfondie sur ces projets d'appuis en l'occurrence la durabilité des résultats qu'ils ont laissés auprès des bénéficiaires. Ainsi, les questions de recherche en rapport avec la problématique exposée auparavant sont :

- Comment a évolué la sécurité alimentaire des PPD au lendemain de la fin des projets d'appui ?
- Comment les PPD ont-ils acculturé les actions de résilience après les projets d'appui ?
- Comment les exploitations des PPD se projettent-elles dans le temps ?

Ces questions de recherche font allusion à la durabilité des effets engendrés par les projets en termes de réduction de l'insécurité alimentaire des bénéficiaires et de l'évolution de leur résilience post projet. La résilience sous entend un état transitionnel et de recherche d'équilibre et de stabilité (Koffi, 2014). La vulnérabilité quant à elle sous-entend « un état de faiblesse rendant le « coping » (Thomas, 2008), *i.e.* l'adaptation, la réaction et la résistance, peu efficace face à un stress. La vulnérabilité a une connotation négative basée sur la fragilité du système contrairement à la résilience qui, quant à elle, comporte une connotation positive (Provitolo & Antipolis, 2009). L'application des concepts de vulnérabilité et de résilience au processus de réduction de l'insécurité alimentaire paysanne et de l'inertie du sous-développement au niveau des exploitations agricoles sera ainsi traitée pour comprendre pourquoi les exploitations agricoles n'arrivent pas à accéder à un niveau de sécurité alimentaire durable et progressif malgré les appuis et les interventions de pointe apportés par les projets de sécurité alimentaire et de développement agricole.

Les hypothèses de l'étude

Sur cette toile de fond, trois hypothèses sont considérées pour asseoir la recherche :

- les paysans positivement déviants ont différents modes de sécurité alimentaire ;

- les paysans positivement déviants ont une acculturation sélective des actions de résilience ;
- l'orientation des exploitations agricoles des paysans positivement déviants est régie par des stratégies définies et une trajectoire de résilience commune.

Madagascar est l'un des pays les moins développés dans le Monde. En 2012, il a été classé 151^{ième} sur 186 pays sur l'Index du Développement Humain. Son niveau de pauvreté est jugé très élevé : environ 71,5% de sa population vit en dessous du seuil de la pauvreté et 52 % en sont au-dessous du seuil de l'extrême pauvreté. C'est une pauvreté endémique émaillée d'une situation d'insécurité alimentaire très préoccupante. La population rurale est la plus frappée (PAM, 2014).

D'après Cannon et *al.* (Thomas, 2008), la pauvreté « mesure un statut alors que la vulnérabilité est un mode de conceptualisation de ce qui pourrait arriver à une population donnée ». Pour redresser une situation, il faut augmenter la capacité de gestion de risque des pauvres. C'est une stratégie de prédilection pour constituer par la suite une issue à la situation de pauvreté chronique de la population (*ibid.*) Les gens vivant dans la précarité sont prisonniers de la trappe de la pauvreté (Lalau, 2008). Pour s'en sortir, il leur faut un tuteur de résilience (Lecomte, 2005) qui les ramèneraient à un état d'équilibre. L'assistance de ce tuteur offre la possibilité de transformation, de réorganisation et de renouvellement (Provitolo & Antipolis, 2009). Les projets d'appuis jouent justement ce rôle de tuteur de résilience afin d'amener leurs bénéficiaires vers une condition meilleure et une nouvelle situation d'équilibre. Dans ce sens, les recommandations des experts portent sur l'intensification des opérations d'urgence telles que l'aide alimentaire aux plus démunis, la fourniture d'intrants agricoles ainsi que de services vétérinaires et phytosanitaires. L'objectif est de permettre aux agriculteurs de maintenir voire accroître la production alimentaire et lutter contre les maladies et les ennemis des plantes et des animaux d'élevage (FAO & PAM, 2010). La résilience des agriculteurs repose sur le degré de diversification des activités à la fois agricoles et non agricoles. A ceci s'ajoute la capacité d'innovation technique qui est souvent le résultat du passage des projets de développement (CIRAD, 2014b). Ces interventions doivent permettre aux gens vulnérables de s'éjecter du cercle vicieux de la pauvreté vers le changement (Olsson & *al.*, 2014) et prendre une trajectoire de résilience de façon irréversible (Provitolo & Antipolis, *op.cit.*)

Dans cette optique, les bénéficiaires des projets de sécurité alimentaire, en premier lieu les paysans positivement déviants, devraient embrasser une meilleure sécurité alimentaire

au terme des accompagnements. Ce qui a été effectivement vérifié pour PSA en 2009. Cette transformation résilience devrait être irréversible (Provitolo & Antipolis, *op.cit.*) et les agriculteurs bénéficiaires des projets sont supposés poursuivre le changement entamé.

Objectif global, objectifs spécifiques

De tout ce qui précède, ce projet de thèse a comme objectif global de mettre en relief la différenciation des paysans positivement déviants des projets de sécurité alimentaire et de développement agricole du district de Moramanga cinq ans après leur clôture respective. Trois objectifs spécifiques découlent de cet objectif global de recherche :

- définir et comprendre le mode de sécurité alimentaire des PPD,
- comprendre le mode d'acculturation des actions de résilience au sein des exploitations des agriculteurs positivement déviant, et
- reproduire le modèle de trajectoire de résilience des PPD.

Résultats attendus et limites de l'étude

Les résultats attendus de cette étude seront :

- la découverte des origines de la différenciation des PPD en matière de sécurité alimentaire,
- la mise en relief des différentes réactions post projet des PPD par rapport aux actions de résilience ainsi que leurs causes,
- la production d'un modèle de trajectoire de résilience des agriculteurs positivement déviants et les facteurs qui y interviendront. Le tout débouchera à la formulation des théories des PPD en matière de sécurité alimentaire et de stratégie de subsistance.

La conceptualisation penchera sur le développement des petites exploitations agricoles vis-à-vis de la sécurité alimentaire, de l'acculturation des techniques de production agricole vulgarisées en milieu rural, de la durabilité des résultats issus d'une intervention limitée dans le temps et sous forme de projet. De loin, les théories de développement des paysans positivement déviants serviront de référence aux parties prenantes et aux acteurs de développement en général et ceux de la sécurité alimentaire en particulier. Cette thèse se veut de contribuer à l'amélioration des éventuels projets de sécurité alimentaire et de développement agricole afin de les rendre plus efficaces en termes de durabilité d'impacts. Les découvertes en apporteront à coup sûr des graines d'amélioration pour mieux accompagner et supporter les agriculteurs à améliorer leur sécurité alimentaire et à s'arrimer à une trajectoire de résilience ascendante. Une portée internationale des résultats n'est pas à

exclure étant donné que l'insécurité alimentaire est devenue un problème mondial et mondialisé.

Outre que l'étude concerne un seul district, sa limite réside dans la différence entre la taille des deux échantillons étudiés. La population PSA est composée de 379 PPD et l'on a dû procéder à un échantillonnage pour sortir les 194 observations tandis que la population d'ERI est seulement composée de 45 PPD et la démarche adoptée est par conséquent l'enquête exhaustive. Cette différence vient de la différence des tailles des populations mères elles-mêmes. Quand bien même, les méthodes de comparaison statistique permettent d'endiguer les risques d'erreur pour tout ce qui est analyse comparative et d'en tirer par la suite des conclusions fiables.

Après une topographie de l'état de l'art et un exposé de la méthodologie, les trois parties qui suivent vont décortiquer la sécurité alimentaire des paysans positivement déviants ou PPD, leur acculturation agricole et leur trajectoire de résilience. Les discussions générales s'en suivront et le tout aboutira à des conclusions générales visant à éclairer les décideurs et les prises de décision ayant trait à la sécurité alimentaire en général et à celle de Madagascar en particulier.

I] ETAT DE L'ART ET METHODOLOGIE



Introduction

Cette partie traite les thèmes principaux de la thèse et la méthodologie adoptée. En premier lieu sera traitée dans l'état de l'art la sécurité alimentaire en tant que thème principal autour duquel gravitent tous les travaux de recherche et d'analyse ; ensuite, le tandem tridimensionnel Vulnérabilité – Capabilité – Résilience dont la troisième hypothèse est la plus concernée avant de terminer avec les concepts de l'acculturation et de la déviance positive, qui concerne entre autres la deuxième hypothèse. Ces concepts convergeront dans les discussions générales.

1.1 Etat de l'art

1.1.1 La Sécurité alimentaire

« Un peuple affamé est une honte pour le roi ». Cet adage du temps de l'illustre roi Andrianampoinimerina montre l'importance de la sécurité alimentaire pour la bonne gouvernance d'une Nation. La sécurité alimentaire est depuis toujours une affaire d'Etat, non seulement à Madagascar mais partout dans le Monde à l'instar de l'Egypte antique gouverné par le Pharaon et qui a désigné le patriarche Joseph pour gérer la période de sept années de surproductions suivies de sept années de famine. Le but était d'assurer la sécurité alimentaire des égyptiens voire les peuples voisins dans le long terme. Aucun dirigeant et aucune institution, pour asseoir leur notoriété, ne peuvent se permettre d'ignorer ni sous-estimer le problème de l'insécurité alimentaire. En effet, la sécurité alimentaire est en corrélation avec la paix sociale et la famine cohabite avec la pauvreté (Drogué & *al.*, 2006). L'insécurité alimentaire constitue l'un des facteurs de blocage du développement car « le ventre faim n'a pas d'oreille ». Ce qui signifie que dans un contexte d'insécurité alimentaire, toute tentative d'action de développement est vouée à coup sûr à l'échec. Le besoin alimentaire figure parmi les besoins fondamentaux et physiologiques dans la hiérarchisation de la pyramide de Maslow. Les besoins physiologiques se trouvent en bas de l'échelle en dessous des besoins de sécurité, ceux d'appartenance et d'amour, ceux d'estime et celui d'accomplissement de soi. La théorie d'Abraham Maslow insinue que l'être humain ne peut progresser et évoluer vers un échelon supérieur que si et seulement si le besoin inférieur soit satisfait. Les dirigeants consciencieux d'antan en étaient si avertis de cette logique humaine qu'ils n'ont pas manqué de considération de la sécurité alimentaire de leurs sujets.

Dans la même foulée, la communauté internationale, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies a lancé le « défi de la zéro famine » (FAO, 2014b) pour briser l'épée de Damoclès et assurer la sécurité alimentaire des sept milliards d'habitants de la planète Terre.

Ceci revient à dire que la sécurité alimentaire reste un sujet incontournable et d'actualité à tous les niveaux notamment pour la gouvernance et la recherche.

Les points relatifs au concept de la sécurité alimentaire, son évolution et son contexte actuel, la malnutrition, les facteurs influant la sécurité alimentaire, le cas de Madagascar et le cas de la zone d'étude seront survolés dans cette partie.

1.1.1.1 Le concept de la sécurité alimentaire

En 1996, l'organisation mondiale pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) a statué que la sécurité alimentaire est effective « quand toutes les personnes, à tout moment, bénéficient d'un accès physique, social et économique à la nourriture en quantité suffisante de façon à satisfaire leurs besoins diététiques ainsi que leurs préférences culturelles, et qui leur permet de mener une vie active et saine » (PAM, 2005). La vision classique, ayant défini la sécurité alimentaire comme une question d'adéquation entre l'offre et la demande alimentaires, est ainsi révolue. Il ne suffit plus d'augmenter la production agricole et de ralentir la croissance démographique pour parvenir à une sécurité alimentaire effective (CIRAD, 2014a).

De cette nouvelle définition découlent les trois facteurs incontournables de la sécurité alimentaire ? Il s'agit de la disponibilité de la nourriture, de l'accessibilité à la nourriture et de l'utilisation de la nourriture (FISCR, 2005). « Il y a sécurité alimentaire si et seulement si ces trois dimensions de la sécurité alimentaire (disponibilité, accès et utilisation) sont satisfaites à tout moment » (PAM, *ibid.*). L'accès aux aliments sous-entend la capacité de produire tandis que la disponibilité est particulièrement liée au problème des zones n'ayant pas une production alimentaire suffisante. La qualité de l'alimentation couvre les aspects nutritionnel, sanitaire, sensoriel et socio-culturel. Le CIRAD avance une dimension supplémentaire qu'est la régularité. Celle-ci fait allusion à la disponibilité, aux moyens d'accès à l'alimentation et à sa qualité. La stabilité des prix et des revenus de la population vulnérable entre dans cette ligne (CIRAD, *ibid.*).

a. La disponibilité des aliments

La disponibilité de la nourriture sous-entend qu'elle soit physiquement disponible aux niveaux national, régional et local. C'est la nourriture qui existe (FISCR, *ibid.*). La disponibilité alimentaire dépend surtout de la production agricole du pays et de sa capacité d'importer de la nourriture en quantité répondant aux besoins. Pour les agriculteurs, la disponibilité des aliments est fonction de la production agricole de l'exploitation et de la disponibilité des aliments sur le marché (PAM, *ibid.*).

b. L'accès aux aliments

L'accessibilité de la nourriture traite la manière dont les gens peuvent acquérir ce qui est disponible entre autres par la production, le stock, l'achat, le troc, le cadeau, l'emprunt et l'aide alimentaire. L'accessibilité de la nourriture est fonction de la disposition des ressources pour s'en procurer ; elle peut être réduite par l'insécurité et la disparition de la protection sociale (FISCR, *op. cit.*).

L'accès aux aliments est en fonction de la capacité des ménages à accéder à une quantité suffisante aux nourritures par la production, l'achat, les transferts, les dons voire le mélange de ces mécanismes. On distingue l'accès physique et l'accès économique. La première dépend de la condition de transport tandis que la seconde dépend en l'occurrence du pouvoir d'achat du ménage autrement dit du niveau de revenu et du prix (PAM, *op. cit.*).

c. L'utilisation des aliments

L'utilisation de la nourriture englobe la façon dont la population utilise la nourriture. Elle est liée à la qualité des aliments, le stockage, la préparation, les principes nutritionnels de base et l'état sanitaire du consommateur (FISCR, *op. cit.*). Elle fait allusion à la capacité des ménages et des individus à préparer, à conserver, à consommer et à absorber les aliments de façon à maximiser la valeur nutritionnelle des aliments. L'utilisation des aliments est ainsi fonction des connaissances nutritionnelles des individus mais aussi de la diversification équilibrée des régimes alimentaires d'un environnement « sain » afin de minimiser l'incidence des maladies et des infections (PAM, *op. cit.*).

Un quelconque problème sur les trois facteurs de la sécurité alimentaire – disponibilité-accessibilité-utilisation- compromettrait la sécurité alimentaire (FISCR, *op. cit.*). En somme, la sécurité alimentaire est un concept multidimensionnel qui intègre à la fois les notions de disponibilité, d'accessibilité et d'utilisation des aliments ainsi que la stabilité, les risques et la pauvreté. La sécurité alimentaire concerne les aliments existants et ses constituants. La disponibilité sans une distribution adéquate au profit de la population n'évite pas le problème de la famine. Il faut ainsi assurer l'accès physique et l'accès économique de la population aux aliments. Un statut nutritionnel adéquat est crucial pour le développement physique et cognitif de l'individu ainsi que pour la croissance économique de la société. Dans ce sens, la vulnérabilité de la sécurité alimentaire est définie comme la probabilité pour un individu ou ménage de tomber ou rester au-dessous du seuil de sécurité alimentaire pendant un certain temps. Faut-il noter la différence entre vulnérabilité et insécurité alimentaire. La seconde décrit l'état du bien être d'une personne tandis que la première est basée sur la

probabilité de rester et de tomber dans l'insécurité alimentaire dans le futur. Les risques, les dangers, les chocs, les conflits armés et les catastrophes naturels causent des risques significatifs sur la sécurité alimentaire de la population, en particulier quand ces derniers sont vécus dans un contexte de pauvreté, de gouvernance rudimentaire, de rareté de ressources, de moyens d'existence non pérenne et de défaillance des institutions locales. Dans cette circonstance, un choc ponctuel peut devenir un cercle vicieux où le pays aura du mal à s'en sortir pour reprendre le chemin du développement à long terme. Parmi les facteurs déterminants de la famine, la pauvreté en est le plus important. Tout comme la famine, la pauvreté est aussi un système à multiple facette. La pauvreté n'est pas seulement considérée comme la faiblesse de revenu ou de la consommation ; elle comprend la privation en matière de santé, d'éducation, de nutrition, de sécurité, de responsabilisation et de dignité. La vulnérabilité constitue en grande partie une dimension de la pauvreté (FAO Africa, 2012).

1.1.1.2 Les facteurs influant la sécurité alimentaire

D'après le rapport de la FAO Afrique (2012) la sécurité alimentaire est influée par un certain nombre de facteurs :

- la population et la démographie qui, pour l'Afrique, affichent un taux de croissance deux fois plus que pour les autres régions ; particulièrement pour la population agricole qui est de 1,5% en Afrique contre 0,3% pour le Monde,
- la place de la femme dans l'agriculture : augmenter l'accès des femmes au terrain est crucial si l'on veut lutter contre la famine et la pauvreté. Une disparité est constatée entre l'homme et la femme dans la plupart des pays quel que soit le niveau de développement. Selon la Banque mondiale, le fait de donner aux femmes la même possibilité d'accès aux intrants qu'aux hommes améliore le rendement et augmente la productivité agricole à l'instar de la production de maïs au Malawi et Ghana,
- la terre et les ressources en eau : La superficie de terrain par personne reste faible, c'est de l'ordre de 0,15ha/personne pour certains pays comme la Côte d'Ivoire, la République Démocratique du Congo, l'Egypte, l'Erythrée, la Mauritanie, Madagascar, la Sierra Léone et la Somalie,
- la force de travail : elle assure les travaux dans les exploitations. A titre de comparaison, le taux de travail pour l'Afrique est 60,7%, ce qui n'est pas loin de celui des pays asiatiques et ceux d'Amérique latine qui est de l'ordre de 61,5%,
- le capital et l'investissement : étant donné leur importance dans l'agriculture, les pays qui embrassent une bonne performance en termes de réduction de la pauvreté et de la faim sont ceux qui ont réalisé un taux d'investissement élevé par agriculteur,

- les intrants tels que les pesticides peuvent augmenter la productivité mais quand ils sont utilisés inconvenablement, ils sont toxiques pour l'homme et les espèces,
- l'infrastructure : un des facteurs déterminants ayant causé le recul de l'agriculture est l'absence d'infrastructure adéquate. L'amélioration des infrastructures rurales de base entre autres la route, l'électrification, le stockage est prérequis pour développer le secteur agricole,
- la macroéconomie : les changements politiques à l'échelle macroéconomique affectent la performance de l'économie agricole : par exemple, le changement de taux d'intérêt et l'inflation ont des impacts tangibles sur les prix des intrants, des terres et des vivres.

1.1.1.3 L'insécurité alimentaire

D'après le Programme Alimentaire Mondiale (PAM, *op. cit.*), « La vulnérabilité à l'insécurité alimentaire est la combinaison entre l'exposition aux risques et aux chocs, c'est d'une part la vulnérabilité externe et la capacité des ménages à mitiger les effets de ces chocs sur leur système de vie, c'est d'autre part la vulnérabilité interne ». Un ménage est vulnérable à l'insécurité alimentaire lorsqu'il court le risque de tomber facilement dans l'insécurité alimentaire suite à l'exposition au choc tel que la sécheresse, l'attaque acridienne, la hausse significative des prix. Son incapacité à se protéger et à préserver sa consommation alimentaire y joue un rôle primordial. En effet, la capacité des ménages à faire face aux aléas a une dimension socio-économique. Cette capacité est constituée en l'occurrence par leur dotation en capital humain, social, économique et financier. La structure et la diversification de leur base de revenus en font partie aussi. Il est quand même important de nuancer que « les ménages vulnérables ne sont pas forcément en insécurité alimentaire à un moment donné mais ils ont une forte probabilité d'y tomber à cause d'un choc externe. Par contre, les ménages en insécurité alimentaire sont vulnérables au choc » (PAM, *op. cit.*).

L'insécurité alimentaire est à l'origine des dommages durables aux générations futures, à l'environnement et à la santé physique. La malnutrition quant à elle n'est pas causée seulement par l'insécurité alimentaire mais aussi par d'autres facteurs tels que la maladie, l'insalubrité, la pollution de l'eau, la négligence parentale ainsi que les habitudes alimentaires, l'absence de centres de santé, la disponibilité limitée d'eau potable et de médicaments. De plus, des causes sous-jacentes à la malnutrition sont aussi à noter comme les causes structurelles. Ces dernières sont en général très difficiles à maîtriser surtout quand il s'agit du régime politique, des infrastructures, de la qualité des ressources à l'instar des terres affectées

à l'élevage ou à la culture, ou encore la pluviosité. Pourtant, ils ont une emprise sur la santé publique, la sécurité alimentaire ainsi que l'environnement social et familial (FISCR, *op. cit.*).

1.1.1.4 Analyse et évaluation de la sécurité alimentaire

L'analyse de la sécurité alimentaire doit considérer sa composition tridimensionnelle à savoir la disponibilité des aliments, l'accessibilité des aliments, l'utilisation des aliments. Chaque dimension ne peut être décrite qu'en considérant simultanément plusieurs indicateurs. La qualité du régime alimentaire, en termes de fréquence et de diversité de la diète, constitue une dimension flagrante de la sécurité alimentaire (PAM, *op. cit.*). Par ailleurs, la perte d'aliments représente un coût significatif pour l'économie mondiale et la nutrition de la population de la planète. Tous les niveaux du système alimentaire en sont concernés, depuis la production jusqu'à la distribution. Le gaspillage, quant à lui est typique au système alimentaire des pays développés (FAO Africa, 2012).

Sous un autre angle, la sécurité alimentaire peut être analysée avec deux indicateurs principaux. Ce sont la quantité et la qualité du régime alimentaire. Un régime alimentaire est quantitativement pauvre si la consommation journalière par personne est en dessous de 2.250 kcal. Il est qualitativement pauvre s'il est constitué de céréales et de féculents à plus de 85% (PAM, 2014). « Les évaluations aident à comprendre une situation de crise et à préciser les risques que celle-ci comporte pour la vie, la dignité, la santé et les moyens de subsistance. Une évaluation approfondie ne permet pas seulement d'identifier les besoins d'une communauté donnée ; elle procure aussi une compréhension du contexte et de la dynamique qui ont entraîné ou vont entraîner une situation de crise ». Dans ce sens, l'évaluation de la sécurité alimentaire étudie en profondeur les moyens de subsistance, les besoins alimentaires, les ressources à la disposition, l'accès aux ressources et le moment, la différence entre situation normale et situation de crise ainsi que le besoin d'assistance ou non. L'évaluation d'une sécurité alimentaire doit considérer les différents groupes de personnes et prévoir l'imminence d'une crise ou la durée de l'insécurité alimentaire. L'objectif ultime de l'évaluation est « de tirer des conclusions concernant la disponibilité de la nourriture pour l'ensemble de la communauté, l'accessibilité des divers groupes à la nourriture et l'utilisation de la nourriture au sein des ménages et d'indiquer en quoi et pourquoi la situation a évolué en indiquant les groupes vulnérables face à l'insécurité alimentaire » (FISCR, *op. cit.*).

1.1.1.5 Stratégie de sécurité alimentaire des ménages

Un bon nombre de gouvernements mise sur les exploitations familiales dans leurs politiques économiques agricoles notamment en matière de sécurité alimentaire à l'instar des

pays de l'Afrique de l'Ouest. Pour cette tendance, la sécurité alimentaire doit passer par l'amélioration de la productivité des produits de consommation de base. Seulement, les exploitations familiales sont accusées d'être la cause de la faible compétitivité de l'agriculture. Les exploitations familiales sont caricaturées en « culture extensive, méthodes traditionnelles, absence de professionnalisme, économie de subsistance » figeant ainsi « les producteurs dans des caractères stéréotypés d'ignorance et de conservatisme » (Fall, 2014). Pour assurer une nutrition et une sécurité alimentaire durable, il faut promouvoir la croissance pérenne de la production agricole, renforcer la gestion durable des ressources naturelles, supporter l'accès au marché et les mesures sanitaires pour une meilleure commercialisation et promouvoir la gestion ainsi que le partage d'informations et de connaissances (FAO Africa, *op. cit.*).

L'adaptation comprend des étapes progressives commençant par l'adaptation initiale réversible, puis l'adaptation qui compromet la sécurité alimentaire future telle que la vente de terres agricoles, de la migration de toute la famille ou du déboisement intensif. Les stratégies d'adaptation peuvent également affecter l'environnement et entraîner une surexploitation des ressources naturelles collectives. La stratégie d'adaptation se radicalise de plus en plus si aucune solution n'est prise pour renverser la situation. D'où l'importance de la protection et du soutien en faveur de la sécurité alimentaire avant l'épuisement des options non nuisibles. Les mécanismes d'adaptation s'observent par la réduction du nombre de repas, l'emprunt, la vente de vêtements, l'augmentation anormale du prix des denrées alimentaires, la vente d'outils de production ou de terres, les mouvements inhabituels de population, l'augmentation de la prostitution pour faire face à l'insécurité alimentaire. Ces recours constituent des signaux d'alarme (FISCR, 2005).

Les aides alimentaires ont augmenté considérablement dans les 25 dernières années à cause des insécurités alimentaires chroniques. L'aide alimentaire constitue la réponse immédiate et d'urgence de la communauté internationale pour les causes humanitaires et les besoins à court terme. Elle ne touche pas la sécurité alimentaire à long terme ainsi que l'investissement agricole et la pérennisation de la production (FAO Africa, 2012). Sur le terrain, les interventions peuvent se faire sous forme de distribution (FISCR, *op. cit.*). Par contre, la dimension de la durabilité qui englobe le foncier, l'eau, la pollution agricole, le changement climatique, l'utilisation d'engrais organique, les plantes génétiquement modifiés, la bio-économie est loin d'être traité (FAO Africa, *ibid.*).